

et que leurs mères n'ont cessé de leur répéter lorsqu'elles les tenaient sur leurs genoux. Loin de nous, misérables traîtres, allez mendier à l'étranger un pain que la paresse vous empêche de trouver dans votre pays. Allez prêcher ailleurs vos doctrines subversives et diaboliques. Charlatans de la pire espèce, vous ne recueillerez parmi nous que défiance et mépris."

Nous croyons connaître assez le peuple de nos campagnes, pour assurer qu'il ne veut pas plus l'annexion que l'esclavage, et qu'il réserve toute son indignation pour ceux qui voudront donner la mort à sa nationalité, en l'annexant aux Etats-Unis.

Le manque d'espace nous force de remettre à la prochaine Quinzaine les nouvelles européennes.

CORRESPONDANCES.

Seigle d'automne.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les excellents conseils de notre correspondant M. C. F. Fournier. A plusieurs reprises, nous avons pu juger de l'excellence de la culture du seigle d'automne et nous la recommandons fortement.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis quelques années, j'ai eu occasion de visiter les établissements chez les nouveaux colons en bas de Québec.

Je vous serais obligé, si par le moyen de votre journal si utile à l'agriculture, je pouvais faire comprendre encore plus l'avantage qu'il y a pour les nouveaux colons de semer du seigle d'automne.

Ceux qui en ont semé sur les chemins Elgin et Taché, ainsi que dans les nouveaux établissements des comtés de Témiscouata et de Rimouski, sont aujourd'hui comparativement dans l'aisance, après peu d'années de résidence, tout pauvres qu'ils étaient quand ils ont commencé à défricher leurs lots.

Que la terre soit *pierruse* ou autrement, pourvu que le sol soit assez asséché pour que la semence n'en souffre pas dans les années pluvieuses, il y aura toujours une récolte d'au moins un tiers plus considérable que celle qui provient d'une semence faite au printemps. Il faut pour cela que l'abatis ait été fait l'année précédente ou dans l'hiver ou le printemps que la terre est ensemencée, et que la partie qu'on veut semer soit bien nettoyée de broussailles et brûlée. Quoique généralement par ici il y ait beaucoup de roches, la première récolte sera bonne, pourvu que le hersage ait été bien fait; de plus, en ajoutant de la graine de mil et de trèfle, il y aura une bonne récolte de foin la seconde année, et la troisième il y aura un bon paccage, de sorte qu'en continuant chaque année la même culture à chaque nouvel abatis, un colon aura les moyens de vivre sur une nouvelle terre assez facilement.

La terre doit être ensemencée de la fin d'août ou à la fin de septembre.

Cette année, un nommé Narcisse Pelletier en a semé trois minots le long du chemin Taché. Ce seigle commence à mûrir; toutes les personnes qui l'ont vu assurent que la récolte donnera plus de cent minots, et plusieurs autres qui en ont semé, ont des récoltes à peu près aussi abondantes.

Quant au blé d'automne, dans un nouveau brûlé, quoiqu'il réussisse généralement assez bien, il ne rapporte pas autant en proportion, à moins que le sol ne soit argileux ou composé d'un

sable mêlé, qui soit peu rocheux. Il peut y avoir des exceptions, mais la situation et l'exposition du sol y est pour beaucoup.

Ce que je vous écris est connu de beaucoup de personnes, malheureusement il y en a encore un grand nombre qui n'ont confiance qu'à la semence du printemps; mais si l'année est trop sèche ou trop pluvieuse, la récolte du grain semé le printemps sera généralement audessous de la moyenne, ce qui n'aura pas lieu pour le grain d'automne.

St. Jean Port-Joli, 25 juillet 1866. C. F. FOURNIER.

Les abeilles.

Monsieur le Rédacteur,

Dans les villes, on parle politique, à la campagne on est moins enthousiaste, on se contente de parler des affaires qui peuvent être avantageuses à la fortune particulière. On sait que la fortune particulière finit par être la fortune générale. Lorsque les agriculteurs ont de riches revenus, le pays est prospère; le contraire produit une gêne qui est le précurseur d'un malaise et d'un mécontentement général. Augmenter les sources productives est donc augmenter le bien-être général.

Il est une source qui produit beaucoup, et que les agriculteurs semblent négliger, soit par insouciance ou par défaut de notions exactes pour parvenir à tirer quelques revenus de cette source.

L'apiculture (l'art de maîtriser les abeilles et de les faire travailler au profit de l'homme) est ici à l'état d'enfance. On voit dans toutes les paroisses quelques hommes industrieux posséder quelques ruches; mais jusqu'ici on a rarement vu cette industrie atteindre de larges proportions. La multiplicité des occupations des agriculteurs, les empêche de s'occuper particulièrement des soins à donner aux abeilles. De là un profit minime. On préfère donner son attention à un travail dont le profit est prévu et presque certain. Il ne faut pourtant pas en conclure que les soins donnés aux abeilles ne sont pas bien rétribués lorsqu'ils sont bien dirigés. Ceux qui ont eu l'avantage de voyager, ceux qui ont étudié, sont là, pour dire que la Pologne par exemple, fait un commerce considérable en miel. Je prends ce pays de préférence aux autres, parceque son climat a beaucoup d'analogie avec celui du Canada.

Jusqu'à ces dernières années, la routine a régné en maîtresse absolue dans nos campagnes. Il n'y a rien là de surprenant. Lorsque nos pères, presque tous anciens soldats français, défrichèrent nos champs, il y avait un lit d'humus tellement riche et accumulé, qu'il suffisait de remuer un peu le sol pour en avoir les plus riches moissons. Nos aînés firent comme leurs pères et réussirent à souhait.

Les arrières fils trouvèrent une diminution dans les revenus annuels de l'agriculture; mais on attribua cette diminution à plusieurs causes, sans songer que l'épuisement graduel de l'humus du sol était la cause première de cette diminution dans le rapport des récoltes. L'isolement dans lequel nous avons vécu pendant près d'un siècle, la rareté et le prix élevé des livres, le manque d'école pour apprendre à lire à la totalité des enfants, etc., firent que la coutume s'intronisa au milieu de nous. Le progrès marqué que nous voyons aujourd'hui dans la plupart de nos campagnes est dû à l'affaiblissement des causes qui empêchaient alors le progrès. Plus l'affaiblissement de ces causes sera grand, plus le progrès sera sensible.

Votre publication, étant spécialement à l'avantage des habitants de la campagne, je vous adresse ces quelques lignes, écrites à la hâte, afin d'être informé, si votre cadre et vos matières vous laissent l'espace nécessaire pour donner les notions préliminaires à ceux qui voudraient posséder un nombre un peu